

## Article du Journal Ouest-France du 06/04/2017

# Lamballe. En 1944, l'aviateur se crashait, la famille revient à Maroué



Jean-Michel Martin, vice-président de l'Association bretonne du souvenir aérien 1939-1945, montre la trace de l'impact de l'avion de Donald Moffat-Wilson. | Ouest-France

L'aviateur Donald Moffat-Wilson, qui évoluait dans les rangs de la Royal Air Force, a été tué au Bois-Vert à Maroué (Lamballe). Soixante-treize ans après, sa petite nièce canadienne est revenue sur les lieux.

### L'histoire

« Je remarquais toujours une tristesse chez ma grand-mère. Aujourd'hui, je comprends pourquoi », murmure la Canadienne Jane Pike, 51 ans, qui vit à Vancouver. « Quand je lui ai présenté pour la première fois, mon mari, Donald, elle m'a confié, avec une grande mélancolie, qu'elle avait eu un frère, qui portait le même prénom, mais qu'il n'avait pas survécu. »

Devant l'arbre qui porte toujours une trace de l'impact de l'aile de l'avion, qui s'est crashé le 12 juin 1944, au lieu-dit Le Bois-Vert à Maroué, à quelques encablures de la RN12, la petite nièce de Donald Moffat-Wilson vit un intense moment d'émotion, entourée de son mari et de ses filles, Carra, 13 ans, et Caity-Rose, 10 ans. « C'est incroyable... »

Hier après-midi, elle a découvert les lieux où son grand-oncle a été tué. Elle fait partie de la troisième partie de la famille à se rendre en Bretagne. « C'était important de venir ici. »

### La mission Rhubarbe

Jean-Michel Martin, vice-président de l'Association bretonne du souvenir aérien 39-45, retrace l'histoire de l'aviateur irlandais, évoluant dans les rangs de la Royal Air Force (RAF). Tel un comédien sur scène, le responsable de la section des Côtes-d'Armor met le ton, rappelle l'histoire et n'hésite pas à faire des gestes pour raconter cet épisode tragique, qui a coûté la vie au jeune pilote de 21 ans.

« Donald Moffat-Wilson est né à Dublin, puis a vécu en Angleterre. À 18 ans, il décide de rejoindre la RAF. Son frère aîné, Patrick, était déjà pilote. Rapide et sérieux, il avait les capacités extrêmes pour devenir pilote. Il avait déjà fait de nombreuses missions. »

Le 6 juin 1944, il fait partie des alliés venus en Normandie « pour attaquer l'ennemi, mais son père meurt brutalement. On lui accorde une permission de cinq jours pour assister aux funérailles ».

Le 11 juin, mobilisation pour la mission Rhubarbe. Seize avions survolent les voies ferroviaires et routières. « Ici, il y avait une colonne allemande. Elle venait de traverser Lamballe et rejoignait Saint-Brieuc. Ils étaient environ 200 soldats, avec des charrettes, des chevaux. On ne sait pas pourquoi, ils ont fait demi-tour et sont repartis vers Rennes. »

Un aviateur repère le convoi. L'avion vole à basse altitude et mitraille la colonne. « C'est un véritable carnage. » L'avion du sous-lieutenant Donald Moffat-Wilson, « un Spitfire, un appareil mythique de combat », est le dernier à passer.

### Un choc violent

« Mais il est trop bas. L'engin accroche une ligne électrique. Abîmé à l'arrière, il heurte ensuite la faîtière d'une maison, rase un champ puis un autre, et s'écrase dans ce petit bois ». Après avoir touché le sol, l'avion réalise un vol plané à grande vitesse de presque 1,5 km sur le ventre et prend feu.

« Le moteur de 800 kg se détache de la carlingue, traverse un talus et fait 80 m. On imagine la violence du choc. Donald, tué sur le coup, a été enterré dès le lendemain, près d'un puits. Les gens de Maroué sont venus fleurir sa sépulture. »

En septembre 1945, son corps est exhumé et transféré au cimetière militaire britannique de Bayeux. « Sa tombe est tournée vers la Bretagne. » En 1944, la famille de Donald est décimée : son frère Patrick décède lors d'une mission d'entraînement d'un avion. « C'est une tragédie complète », se navre la petite nièce Jane Pike.

Il y a sept ans, ses parents étaient venus se recueillir à Maroué, où une plaque commémorative a été posée au monument aux morts. « Je me souviens encore de leur trouble lorsque quelqu'un leur a remis un morceau du parachute de Donald. Il était brûlé sur les bords, rappelle Jean-Michel Martin. Notre liberté a coûté cher. »

Marie-Christine Cléret, adjointe territoriale de Maroué, insiste : « Des liens nous unissent. » Jane Pike, elle, est « vraiment touchée ».